



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 3 février 2019**  
**1 Corinthiens 1, 4-9**

Bettina Schaller  
Strasbourg

Ce passage, très riche en vocabulaire théologique, est une action de grâce qui porte, par principe, sur l'œuvre de Dieu. Malgré les apparences peut-être, elle a un ton très personnel. Paul parle de Dieu comme de « mon » Dieu (verset 4 - τῷ θεῷ μου). Et la suite du passage est tout entière tournée vers ces Corinthiens qui ont été mis au bénéfice de la grâce de son Dieu, en Jésus-Christ. Cette action de grâce transpire de la joie de Paul pour ses frères et sœurs – à la grâce de Dieu (τῆ χάριτι τοῦ θεοῦ) répond l'action de grâce (Εὐχαριστῶ). C'est en soi une interpellation sur notre capacité à nous réjouir de l'œuvre de Dieu en l'autre.

On peut aussi remarquer la radicalité de la foi christologique de l'apôtre, qui transparaît à travers l'usage du mot « tout » : Paul rend grâce « en tout temps » (πάντοτε), « en tout vous avez été enrichis » (ἐν παντί), « en toute parole » (ἐν παντί λόγῳ), « en toute connaissance » (πάσῃ γνώσει). Corroborée par d'autres formules en creux : les Corinthiens ne « manquent d'aucun charisme » (verset 7 : μὴ ὑστερεῖσθαι ἐν μηδενὶ χαρίσματι).

La christologie est « totalisante », au risque, à la lecture, de l'étouffement : non seulement Jésus-Christ est celui par lequel Dieu manifeste sa grâce (verset 4), mais il est aussi celui qui affermit la foi des Corinthiens (verset 8) jusqu'à la pleine révélation de lui-même (verset 7), par une pleine communion avec lui (verset 9). Cette concentration fait de Jésus Christ l'unique voie par laquelle se manifeste la grâce totale de Dieu.

2017 a permis de largement revisiter le thème de la grâce. Profitons de ce dimanche « avant Carême » comme un dimanche qui invite plutôt au retour à soi à partir du Christ.

Ce passage contient une promesse, celle d'un événement et d'une présence qui transforment. Le message de la grâce en Jésus-Christ n'a pas vocation à rester inopérant. C'est bien l'objet de la foi que de croire que ce qui se joue en Jésus-Christ, dans sa vie, sa mort et sa résurrection, est le fruit d'une puissance (cf. Evangile de Matthieu en lecture associée) continuent à l'œuvre (cf. la fidélité de Dieu au verset 9).

Il est essentiellement question de lien et d'affermissement – de consolidation. Qui pose la question : comment tenir dans la foi ? La communauté de Corinthe est une jeune communauté, qui plus est fondée par l'apôtre : la nouveauté du message et l'enthousiasme poussent presque naturellement à l'approfondissement. Tenir suppose une soif de Dieu en Jésus-Christ, mais aussi implique de *garder* le lien ; les médiations, spécifiquement l'écoute de la Parole par l'Écriture, le culte de l'Église, sont délaissées parfois au profit, supposé, d'une relation directe avec Dieu qui s'affranchit d'une « pratique » mal comprise.

Durer dans la foi : moins un état qu'une disposition continue à se lier et se relier, à se mettre régulièrement à l'écoute d'un Dieu qui demeure surprenant, et même révolutionnaire, dans son message de grâce. Durer dans la foi est conscience de sa propre incrédulité et de son inconstance, qui appelle à l'affermissement.

Durer dans la foi, c'est aussi affirmer que vivre dans la foi n'est pas de l'ordre d'une immaturité, comme bon nombre le pense. Si tel est le cas, alors il vaut effectivement mieux en sortir. L'ordre existentiel dans lequel la foi se situe, sans faire l'impasse sur l'ordre de la compréhension raisonnable, induit une incorporation de la foi qui détermine des choix de vie.

Plus que de sécularisation, aujourd'hui il est question de déchristianisation. Celle-ci a peut-être partie liée avec le fait que l'on (croit) connaître le message de l'Évangile. Mais le connaître n'est pas le vivre. S'habituer au message n'est pas s'affermir.

Sur le sujet de la déchristianisation, on peut lire dans la revue Esprit : *« Dans la logique des valeurs, l'effacement du 'christianisme' au profit de ce que Kierkegaard nommait la 'chrétienté' est presque complet. La chrétienté désigne des institutions, elle dépend d'une histoire, et adapte tant bien que mal ses discours à l'opinion publique. Le christianisme en*

*revanche, désigne une expérience singulière de la foi, irréductible aux aléas de l'époque. Ceux qui, en bien comme en mal, parlent de la chrétienté, se soucient rarement du christianisme. On dénonce l'aveuglement de l'Occident moderne à l'égard du religieux (surtout il est vrai à propos de l'Islam), mais en se gardant bien de rechercher dans les théologies elles-mêmes ce qui a pu aussi insolemment résister aux promesses de la modernité. De là peut-être, l'utilité de revenir à des discours qui ont moins insisté sur les normes religieuses que sur le sérieux de la foi. Pour les athées rigoureux comme pour les théologiens conséquents, « Dieu » n'est pas un mot que l'on glisse au hasard d'une phrase pour donner à nos 'valeurs' un semblant de légitimité. Il est bien plutôt un terme qui transforme de fond en comble les coordonnées de l'existence et du langage. Il fonctionne comme un intraduisible qui résiste autant aux assauts de la rationalité scientifique qu'aux prescriptions morales. Nietzsche (du côté de l'athéisme) et Karl Barth (du côté de la théologie), (...) témoins pour montrer que les alertes en matière de 'retour' du religieux n'ont pas grand sens aussi longtemps qu'elles ignorent le phénomène de la foi ».*

C'est quand Dieu apparaît comme le grand absent que la foi, affermie, se révèle. En notre temps se côtoient les nostalgiques d'une chrétienté dominante et ceux qui en saluent la disparition. C'est donc un temps de christianisme renouvelé, à ne pas confondre avec du revitalisme religieux qui « désire Dieu ici et maintenant, presque désespéré de ne pas pouvoir le faire paraître en chair et en os par les moyens offerts par les nouvelles technologies. A leur manière, Nietzsche et Barth nous enseignent la vanité de ce genre de bondieuseries. Pour le nier ou pour l'aimer, l'insensé et le théologien invoquent Dieu avec parcimonie ».

Michaël Foessel, « Dieu cet absent des bondieuseries », revue Esprit n°440  
– Une Europe dans christianisme ?